

Lurelu



Montrer la voie

Sébastien Chartrand

Volume 43, numéro 2, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93963ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chartrand, S. (2020). Montrer la voie. *Lurelu*, 43(2), 67–68.



Montrer la voie

Sébastien Chartrand

67

Fin février, c'est à l'âge de soixante-treize ans que s'est éteint l'auteur prolifique Michel Lavoie. Sur sa page Facebook, la maison d'édition Vents d'Ouest l'a décrit comme le pilier et le cœur de l'entreprise. Il en fut non seulement le directeur, mais aussi l'inspirateur, faisant de la littérature jeunesse la spécialité de la maison.

Cadet d'une famille de neuf enfants, Michel Lavoie naît à Hull le 18 septembre 1946, dans le quartier Wrightville, à Hull. Lecteur particulièrement vorace, il rêve dès l'enfance de devenir auteur. Il fera carrière dans l'enseignement (d'abord au primaire, puis au secondaire), et c'est au contact des jeunes qu'il trouvera l'inspiration pour écrire son premier roman en 1994, à l'âge de quarante-huit ans. Il publiera de nombreux titres par la suite, mais ce sont généralement les mémorables séries «Ariane», orpheline et mère porteuse, et «Anca», réfugiée roumaine, qui auront marqué les lecteurs.

Ariane : apprendre à danser dans la tempête

Le premier tome de la série, *Le journal d'Ariane*, est exactement ce qu'il laisse présager : un roman monté comme un journal intime, narré à la première personne, où les événements sont racontés après avoir été vécus. Venant tout juste de perdre sa mère, Ariane est obnubilée par une idée fixe : celle de porter elle-même un enfant afin de ne plus jamais être seule. Ce désir, découvert-on, fut ancré en elle au moyen de l'hypnose par le médecin de sa mère agonisante. Le même homme hypnotisera également la travailleuse sociale, afin que lui et sa femme puissent s'occuper d'Ariane et en faire la mère porteuse du couple.

Disons-le d'emblée : la ficelle est grosse et, malgré les efforts de l'auteur, elle s'avère difficilement crédible. On sent qu'il s'agit d'une façon de passer rapidement à l'essentiel : le sornois médecin aurait pu consacrer quelques semaines à manipuler, convaincre,

promettre, charmer et culpabiliser Ariane pour en arriver au même résultat; or, cela aurait considérablement ralenti l'intrigue, qui puise sa force dans un rythme effréné, celui des tempêtes émotives qui secouent l'adolescente, donnant l'impression spécialement réussie qu'Ariane mène sa petite embarcation sur une mer déchainée de drames et de joies, avec pour seul phare la lueur d'une maternité qui se fait de plus en plus concrète.

Hélas, l'enfant décèdera durant l'accouchement... du moins, le croit-elle. Le second opus révélera que les talents hypnotiques du médecin lui ont fait croire à ce décès et que l'enfant est toujours sain et sauf auprès de ses parents adoptifs. Ainsi, de façon plutôt surprenante, ce second tome et le suivant tournent à l'intrigue policière.

La fille d'Ariane se fait kidnapper. Le type de narration change, passant au narrateur omniscient, et le personnage le plus actif s'avère l'inspecteur Martineau, chargé de retrouver la fillette. Les rebondissements s'enchaînent : personnage ayant simulé sa propre mort, fuite à l'étranger, lettre mystérieuse et assassinats, le tout avec un étrange effet de feuilleton américain.

La trilogie s'achève par un dénouement rarissime – sinon unique – dans ce que la littérature jeunesse québécoise avait publié jusqu'à présent : alors qu'elle retrouve enfin sa fille, Ariane est atteinte d'une balle... et meurt.

La série ayant fait vibrer des centaines de lecteurs s'achève sur une phrase ne laissant planer aucun espoir : «Ariane a juste le temps de sourire à sa fille avant que ses yeux ne se voilent pour l'éternité...» (*Le destin d'Ariane*, p. 94) Qui plus est, Michel Lavoie prend le temps de mettre en garde le lecteur dans un mot précédant cet ultime chapitre : «Si tu as le goût de terminer ici ta lecture, n'hésite pas; ferme le livre et imagine-toi un monde dans lequel Ariane, Mirianne et Serge vivront un amour éternel» (p. 86).

Lavoie prend tout de même le temps d'expliquer ce choix de dénouement, ce qui éclaire toute la trilogie sous un autre angle : «...tu sais bien que la vie n'est pas un conte de fées. Plus jeune, on te berçait d'histoires dans lesquelles [...] tes héros finissaient toujours par vaincre [...] À l'adolescence, tu as pris conscience que la vie est plutôt un mélange de sourires et de larmes...» (p. 86)

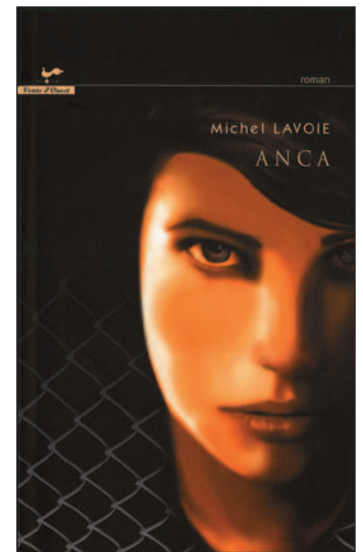
Effectivement, l'histoire d'Ariane n'est pas une quête initiatique, où les épreuves se succèdent pour la mener à un bonheur parfait, car la vraie vie n'est pas ainsi faite. Il s'agit d'une tourmente où s'entrechoquent merveilles et malheurs – le bonheur appartient à ceux qui savent apprécier les bons moments et affronter les mauvais, et nul ne sait à quel moment le voyage prendra fin.

Anca : se tenir droit pour affronter les tragédies

«Je n'ai écrit qu'un seul roman : Anca. [...] Le roman permet de sonder le cœur de ces victimes que la souffrance aveugle au point de détruire toute humanité en eux» (*Anca*, Mot de l'auteur, p. 11).

C'est ainsi qu'en préface d'*Anca*, volume unique regroupant les quatre tomes de la série, Lavoie exprime non seulement sa préférence pour cette œuvre, mais révèle également le but visé par sa démarche littéraire. Les romans narrent la fin de l'adolescence d'Anca Ionesco qui, fuyant la Roumanie dans les dernières années du régime Ceausescu, tentera de refaire sa vie dans la ville de Hull, au Québec.

La série d'Anca fut constituée avec une intrigue beaucoup plus solide et plausible que celle d'Ariane – peut-être parce qu'elle est inspirée d'un véritable témoignage? Le premier tome est probablement le plus dur de tous, évoquant l'incarcération, le viol, la misère et la peur qu'a subis Anca, mais aussi le bonheur du premier amour, de l'éveil à la sexualité saine et l'espoir d'une vie meilleure.



Ne voyant aucun espoir dans leur Roumanie natale, Anca et son amoureux Alexandru décident de fuir le régime communiste pour tenter de passer en Yougoslavie. Fonctionnaires véreux et sympathisants aux fuyards se succèdent dans un ballet semblable à celui de la série «Ariane» et le même apprentissage de la vie y est souligné : l'existence n'est pas un conte de fées, il faut chérir les bonheurs et y puiser la force d'affronter les épreuves. Leur tentative s'achèvera par une tragédie, mais Anca parviendra quand même à migrer au Québec.

Les horreurs dépeintes dans toute la série (meurtres, viols, incarcérations) tout comme les merveilles (sexualité entre amoureux consentants, maternité, puissance de l'amitié) sont toujours décrites avec une admirable économie de mots, permettant à Lavoie de susciter des images sans passer à la description directe («*show, don't tell*», disent les Anglo-Saxons). Ainsi le sourire d'Alexandru n'en est que plus radieux, car il naît dans l'esprit du lecteur; quant aux prisons roumaines, elles n'en sont que plus révoltantes.

Le second tome est constitué de souvenirs et de réminiscences venant enrichir le premier récit. Quant aux troisième et quatrième tomes, ils parachèvent le cheminement d'Anca vers l'âge adulte, avec ce mélange de miel et de fiel qui caractérise l'auteur. L'exemple le plus marquant sera peut-être la découverte pour Anca que sa fille, source de ses plus grands bonheurs, n'est pas née du défunt amoureux, mais bien du fonctionnaire l'ayant violée; néanmoins, Anca s'ancre dans la certitude que, même si elle a été conçue dans l'horreur, sa fille est la plus grande merveille de sa vie.

Plus encore qu'Ariane, Anca fait montre d'une résilience et d'une force de caractère exemplaires. Ce n'est pas au bonheur parfait à la Disney qu'Anca accèdera, mais à la quiétude, à la liberté et à la paix avec son passé. Dans le dernier tome, *Le retour*

d'Anca, l'héroïne retourne brièvement dans son pays natal, pour y affronter ses démons. Ce pèlerinage mènera à une douloureuse catharsis qui permettra à la jeune femme de vivre enfin sa liberté.

Montrer la vie telle qu'elle est

Personne ne peut se vanter d'avoir un destin écrit par Walt Disney. L'existence, comme les gens, se compose de parts d'ombre et de lumière. Aucun personnage n'est au-dessus de tout reproche dans les deux séries majeures de Michel Lavoie, mais certains parviennent mieux que d'autres à trouver la sérénité. *Le secret d'Anca* et *La fille d'Ariane* se retrouveront au Palmarès de la Livromanie de Communication-Jeunesse, respectivement en 1997 et 1998.

Avec un quart de siècle de carrière, Michel Lavoie a signé soixante-deux titres dont, plus récemment, la trilogie de «Cléo» et le roman *Sans issue*, paru en mai 2019. Il aura aussi écrit plusieurs épisodes de la série télévisée *Watatatow*. Pour la télé comme en littérature, l'écrivain s'est toujours refusé à utiliser des personnages unidimensionnels. Les bons et les méchants n'existent pas dans ses œuvres majeures; ce qu'on définit comme le mal trouve sa source dans la souffrance.

Un an avant son décès, alors que le journal *Le Droit* lui demandait s'il songeait à la retraite, l'écrivain avait répondu : «Pas du tout [...] c'est une passion pour moi. Et je carbure à la passion. Tant et aussi longtemps que la passion y sera, j'y serai aussi¹.»

Une passion qui aura perduré jusqu'au tout dernier moment.



Bibliographie

- LAVOIE, Michel. *Anca*, Vents d'Ouest, 2006.
En plus d'un mot inédit de l'auteur, l'ouvrage réunit :
Le secret d'Anca, première parution en 1996
La lettre d'Anca (1997)
Le choix d'Anca (1999)
Le retour d'Anca (2005)
LAVOIE, Michel. *Le journal d'Ariane*, Vents d'Ouest, Gatineau, 1996.
LAVOIE, Michel. *La fille d'Ariane*, 1997.
LAVOIE, Michel. *Le destin d'Ariane*, 1998.

Note

1. Denis Gratton, «Le beau legs de Michel Lavoie», *Le Droit*, 22 février 2019.